

*Les bons coups de*  
***Trinquedoux***

Les cent-cinq meilleurs billets de  
Trinquedoux parus dans *Genève*  
*Home Informations*

*La Tournée de Trinquedoux*  
*Coups de cœur et de gueule*  
*Coups du milieu*  
*Quatre z'yeux*

Collection *Hommages*

© 2005 Publi-Libris SA, tous droits réservés.

ISBN 2-2940251-28-2

Imprimé en Suisse.

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	On se f... iche de nous . . . . .	25
	En vérité, en vérité . . . . .	29
EN GUISE DE PRÉFACE . . . . . V	Place aux vieux! . . . . .	33
BIEN LE BONJOUR	Une grande première . . . . .	37
DE TRINQUEDOUX! . . . . . VII	Gruezi! . . . . .	41
LA TOURNÉE	Merci Sandrine! . . . . .	45
DE TRINQUEDOUX . . . . . IX		

### I LA TOURNÉE DE TRINQUEDOUX

Mon premier scoop . . . . .	1
Gare aux roulottes . . . . .	5
Petit, te aime . . . . .	9
Pour le plaisir . . . . .	13
Peaux de vaches . . . . .	17
Mon pote l'éléphant . . . . .	21

### II COUPS DE CŒUR ET DE GUEULE

D'amour et de colère . . . . .	53
Bravo les vieux! . . . . .	55
Pour le printemps . . . . .	57
L'âge de jouer . . . . .	59
Ras le bol du destroy . . . . .	61
Ah les bons fruits! . . . . .	63

Jupiter et le Petit Prince . . . . .	65	L'ivresse du flocon . . . . .	107
Grands seigneurs . . . . .	67	Larmes. . . . .	109
Inquiétant sondage. . . . .	69	Beau comme un arbre! . . . . .	111
L'échalas qui dépasse. . . . .	71	Une si belle gueule . . . . .	113
Les zomos . . . . .	73	Les z'arichos rachitiques . . . . .	115
À l'assaut! . . . . .	75	Pour un bel été. . . . .	117
Les oiseaux des rues . . . . .	77	La princesse sacrifiée. . . . .	119
La Fontaine, au secours. . . . .	79	À la barbe de Dieu . . . . .	121
À l'école de la rue. . . . .	81	Faut pas se miner . . . . .	123
Claude Yvoire. . . . .	83	À poil . . . . .	125
Du bon temps . . . . .	85	Quand le ciel nous pilote . . . . .	127
Petits! Sauvez-vous! . . . . .	87	Un monde meilleur . . . . .	129
Les mots qui puent. . . . .	89	L'indifférence . . . . .	131
Les copains d'abord . . . . .	91	Éléphants hors taxe. . . . .	133
Contre nature . . . . .	93	Ah les brigands! . . . . .	135
Histoire de neige . . . . .	95	Faut dénoncer . . . . .	137
Ras les pâquerettes . . . . .	97	Ode au pinard . . . . .	139
New York c'est humain! . . . . .	99	Quel Micmac. . . . .	141
Papa pique et maman coud. . . . .	101	Le moutonnier. . . . .	143
Vive Jeannot! . . . . .	103	Touche-touche-pipi . . . . .	145
Touche pas à la femme . . . . .	105	Une âme et du cœur. . . . .	147

III LE COUP DU MILIEU	Élever des enfants . . . . .	191
	Fait pas bon être un mec. . . . .	193
Fusion dans le caquelon . . . . .	Et s'il n'y avait plus	
Quand la mémoire flanche . . . . .	d'oiseaux? . . . . .	195
Raconte-moi!. . . . .	Ça va? . . . . .	197
Le sexe bon pour le cœur . . . . .	Le cul . . . . .	199
Perdre la tête . . . . .	Faut lire Fallet . . . . .	201
Mon ange gardien . . . . .	Alors, mon poulet. . . . .	203
On comprend plus rien . . . . .	Les artisans . . . . .	205
La paix. . . . .	Chat va mieux . . . . .	207
Croque-mort . . . . .	L'anglais, ça tue . . . . .	209
La guerre pour des prunes. . . . .	La meilleure et le pire . . . . .	211
Le bateau-école. . . . .	Pauvre Molière. . . . .	215
Faut se remuer le plot. . . . .	Alyssa . . . . .	219
La meute des loups. . . . .	On nous les casse . . . . .	221
Champagne! . . . . .	Fred et Camilla . . . . .	223
Ici, maintenant. . . . .	Souvenirs. . . . .	225
Rue de Seine, rue foutue. . . . .	Tsé-tsé . . . . .	227
Au secours, je sombre! . . . . .	La barbe. . . . .	229
Vivent nos vaches! . . . . .	Youpi la jupette!. . . . .	231
Opérations sourires. . . . .	Un homme simple . . . . .	233

La manducation . . . . .	235
Justice est faite . . . . .	239
Divagations estivales . . . . .	243

#### IV QUATRE Z'YEUX

Ah les beaux ours! . . . . .	249
C'est inné . . . . .	251
Histoire d'accents . . . . .	253
Les péchés capitaux . . . . .	255

# INTRODUCTION

*EN GUISE DE PRÉFACE*

par *Alain Morisod*

Entre coups de cœur et coups de gueule, coups du milieu et surtout... « entre quatre z'yeux », l'ami Trinquedoux nous offre une tournée: sa tournée! Une invite qui ne se refuse pas: on s'assied, le temps n'a plus d'importance... et c'est reparti!

En observateur discret, avisé et toujours aux aguets s'agissant de la vie genevoise et de ceux qui la font – et trop souvent la défont – il nous distille ses humeurs empreintes d'un bon sens résolument terrien, la plume tantôt goguenarde, tantôt piquante, souvent tendre mais jamais cruelle: ce n'est pas le style de la maison!

Pour avoir pressenti le revuiste qui sommeillait en lui lorsque, par passion, j'ai repris les rênes de la *Revue Genevoise* de 1979 à 1990, j'ai découvert avec bonheur la dualité du bonhomme: Docteur Rudin et Mister Trinquedoux.

Et de cette complicité inattendue naquit une amitié franche et solide, entre coups de cœur, souvent, et coups de gueule... parfois! Le temps qui passe n'a pas altéré la plume de mon « barde » préféré, lui qui a su redonner une seconde jeunesse à M'sieur Gnôlu et M'ame Gâgi, à tous ces personnages colorés qui font qu'au bout du lac de G'nève, n'en déplaie aux Vaudois... « y en a point comme nous, de bleu de bleu! ».

Fraternellement.

*Alain Morisod*

# I

LA TOURNÉE DE TRINQUEDOUX

## *Mon premier scoop*

Qu'est-ce que je suis content, mais qu'est-ce que je suis content! Pour mon premier papier dans *GHI*, je m'offre le scoop du siècle. Vouï. Parfaitement. Une exclusivité tellement formidablement sensationnelle qu'elle te va vous faire platch dans les écoutilles.

Allez, cramponnez-vous, j'y vais... Pinochet m'a accordé une interview à moi tout seul rien que pour vous, vu que j'allais acheter des fleurs pour ma bonne amie à Cointrin, dimanche soir. Je m'apprêtais à quitter l'aérogare avec mon bouquet. Sur qui je tombe? Pinochet! Vous pensez, je suis physionomiste. Il avait la main bandée. Avec des bletzes sur le visage, j'aurais reconnu Pierre Aubert, mais là non, ce brave Pinochet. Et en civil! Donc incognito.

Il avait l'air malheureux! À tel point que je lui ai offert un café crème. Il a été très touché et moi aussi parce qu'il a posé

sa main valide sur mon épaule. Et il m'a dit, plein de sanglots dans la voix :

– Mon petit, j'en peux plus... Le pouvoir, ça use. Les années passent, on veut faire le bonheur de son cher peuple, il refuse. Moi, au départ, j'étais plutôt conservateur. Votre Guy Fontanet le sait bien, lui qui voulait prendre ma place.

Attendez! Ça vous surprend? Normal, puisque c'est une exclusivité: vous allez découvrir des choses... Oh là là que je suis fier!

– Mon petit, qu'il a dit encore le Pinochet, il faut être ferme au gouvernement. Alors j'ai été impitoyable, en rognant par-ci, en menaçant par là! J'ai reçu des coups. Voyez ma main: j'en ai même donné... Oh! Avec doigté. Et humour. Mon humour, on me l'a toujours accordé. Ce qui ne m'a pas empêché de foncer. On ne se couronne pas d'une casquette sans omelette, hein? La mort des forêts? Inhumaine. L'harmonisation de l'année scolaire? Accordée. AVS et rentes AI pour mes sujets? Préférable à la torture, et je pèse mes mots. Je me suis occupé de l'Intérieur afin de mieux balayer devant ma porte. Hélas, le peuple m'a rendu la vie difficile. À cause d'une simple limitation de vitesse, ils ont dû passer la première. Humiliés, ils se sont révoltés. Ils m'en ont voulu. Ils ont prétendu que je n'étais plus drôle. Sincèrement, vous ne me trouvez plus drôle?

J'ai regardé Pinochet dans les yeux et j'allais lui dire ce que je pensais lorsqu'il s'est écrié :

– C’est fini! Je suis trop fragile pour le pouvoir! J’abdique!  
Tant pis pour ceux qui m’aiment. Tenez, mon petit, voilà ma  
photo dédiée. *Adios amigos!*

Le pauvre homme a nettoyé ses lunettes embuées de  
larmes. Puis il s’est levé pour se fondre dans la foule qui l’a  
happé sans pitié.

Je viens de donner la photo enrichie de sa signature illisible  
à la rédaction. Il paraît que ce n’est pas celle de Pinochet.  
On va même jusqu’à prétendre qu’il s’agit de la tête  
d’Alphonse Egli.

Moi, je dis que c’est de la jalousie. Normal. Quand on  
tient un scoop de cette dimension, les gens vous balancent  
toujours le Président de la Confédération dans les gencives.  
Peut-être parce qu’il est moins dangereux que les autres...

*2 octobre 1986*



## *Gare aux roulottes!*

Les nomades, ça commence à bien faire! Vous avez vu? Ils ont osé envahir une autoroute pour manifester! Tous les culots, je vous jure... Est-ce que nous, les gens normaux, nous allons envahir l'autoroute Genève-Lausanne, hein? Oui, bon, c'est vrai, nous le faisons chaque week-end, mais c'est juste pour aller prendre l'air en le polluant légèrement plus.

Eux, les bohémiens, ils ont occupé une autoroute en construction, pour ne pas déranger! C'est tout eux, ça. Vous oseriez fouler une autoroute qui n'est pas ouverte à la circulation, vous? Ça ne se fait pas! Une voie fermée au public ne mène à rien, et vous tombez la plupart du temps sur un chantier. J'ignore si vous êtes comme moi, mais les chantiers, je préfère les laisser aux autres. La poussière, ça me fait tousser.

Les Gitans, eux, ils adorent la poussière du voyage. Vous leur en soufflez dans la figure, ils en redemandent... Des gens qui vont, qui viennent et ne restent jamais en place... Sauf pour manifester! Nous, par contre, c'est seulement dans les manifestations que l'on bouge. On se lève et on défile. Des fois on filoché. On n'est pas des feignants, même si en temps ordinaire on remue à peine. Le Suisse, c'est un véritable sapin. Il reste planté. Il aurait même tendance à se planter en permanence. Car nous avons des racines, parfaitement! Et noueuses, comme nos bras. Même nos chalets en ont, des racines – puisqu'ils sont en mélèze. Vous les imaginez avec des roues, nos beaux chalets là-haut sur la montagne? Le soir, on mangerait la fondue face au Cervin, et le matin, on plongerait dans la flotte du côté du Bouveret pour se remettre d'aplomb. C'est pas pensable. Sédentaire, voilà notre tempérament.

Vous avez vu les maisons ambulantes qu'ils se paient, les manouches? Des caravanes si vastes que quand tu entres dedans à un bout, tu dois téléphoner pour dire bonjour à ceux qui se trouvent de l'autre côté. Nous, nos caravanes, on les aère seulement en juillet et août. Parce que les dix autres mois, on travaille, môssieur! Les romanichels, eux, ils prennent la route en permanence, ce qui prouve bien qu'ils ne travaillent jamais.

Moi, je comprends tout à fait Pro Juventute qui, de 1926 à 1973, a arraché plus de 600 enfants à des parents aussi instables. «Enfants de la Grand Route» qu'elle s'appelait la

bonne œuvre. Vous et moi, on a tous vendu des timbres Pro Juventute, hein? Sur un timbre de quarante, tu avais deux sous pour sauver des petits Jenisch de leur milieu naturel – si je peux employer ce terme. Complices, chaque fin d'année dans nos écoles! C'est y pas beau d'apprendre qu'on a participé sans le savoir à la rééducation de ces galustrots qui ne savent pas vivre dans des chalets sans roues?

Non, mais... Faut pas confondre les Touaregs et les Helvètes! En Suisse, tout ce qui traîne se balaie. Le reste, on l'attache. D'ailleurs, ça se dit: la Suisse est un pays très attachant, et ceux qui ne veulent pas se laisser attacher, faut les ligoter! À commencer par les gens du voyage qui s'emparent de nos autoroutes pour protester parce qu'on ne leur offre pas un coin confortable.

Un peu plus, ils viendraient s'installer dans nos maisons pour prouver qu'ils sont comme nous! Je vous jure...

*21 mai 1987*



## *Petit, te aime*

Heureusement qu'il y a le sable! Le même que celui foulé naguère par le *Petit Prince*. Mais aujourd'hui les traces de pas sont effacées par celles de la sinistre caravane du Paris-Dakar, véritable convoi funèbre où chaque véhicule ressemble à un corbillard. Voyez tous ces bolides roulant à tombeau ouvert conduits par des vivants forcenés prêts à risquer leur vie!

À vrai dire, que l'on se tue en participant à cette mascarade ne m'attriste guère. Là où je souffre et me révolte, c'est lorsqu'une fillette veut traverser comme chaque jour la rue de son village. Mais cette fois, Paris-Dakar traverse aussi son village. Dans l'autre sens. Shoote la fillette. Qui meurt.

La mort d'un enfant.

Alors là, messieurs les organisateurs du convoi funèbre et meurtrier, je vous méprise, je vous hais. Quand un véhicule

écrase un enfant, ce véhicule devient une arme, celui qui conduit se transforme, poussé par la vitesse, en assassin, les sponsors jouent le rôle de vulgaires complices, et les organisateurs sont les cerveaux d'une action criminelle.

Il faut les juger vite, sévèrement, non seulement pour punir, mais surtout pour arrêter le massacre. Seulement voilà, la justice, hein? Vous ne trouvez pas qu'elle est plus prompte à bondir lorsqu'on touche à l'argent? « Touchez pas au grisbi », qu'elle dit, la justice. Tandis qu'un enfant, ça a moins de valeur qu'une liasse, un lingot ou une bagnole lardée d'autocollants publicitaires.

Regardez l'histoire de ce salaud qui a battu son petit garçon... Courage! C'est qu'il faut se forcer pour y croire, tant l'histoire est écœurante, révoltante et dégueulasse de bout en bout.

Voilà un monstrueux géniteur qui rend son petit garçon infirme à vie. Parce que ce bout d'chou lui disait « Papa, te aime! », le père le bat. « On ne dit pas te aime, on dit je t'aime. » Et vlan une torgnole! « Tu m'aimes et tu ne sais même pas le dire correctement... » Vlan, encore une!

À l'appel de tendresse et d'amour, il répondait par d'ignobles sévices, le salaud. Facile: il était le plus fort.

Au tribunal, le substitut a réclamé quatre ans de réclusion parce que l'accusé était au bénéfice de circonstances atténuantes. Il existe donc des circonstances atténuantes lorsqu'on torture un enfant de trois ans qui dit: « Papa, te aime! » Belle justice,

ma foi. Et beaux voisins qui « montaient le ton de leur radio quand le petit criait trop fort »...

Mais qu'est-ce que c'est que cette société? Aujourd'hui, j'ai envie de crier: « Mettez-vous tous à genoux et demandez pardon à tous les enfants à qui vous faites du mal! Ou alors cessez d'en mettre au monde si vous n'êtes pas capables de les respecter! »

Quand on en arrive à écraser une fillette pour essayer de gagner un rallye, moi je renonce à la course, je m'arrête, je prends un enfant dans les bras, et je lui dis avec toute la tendresse du monde:

– Mon petit, te aime!

4 février 1988

*À la suite de cet article, des lectrices ont écrit. L'une d'elle a apprécié mon « billet si sensible et courageux ». Une autre, de la Vallée de Joux, m'a lancé: « Trinquedoux, pour ton article, moi te aime très beaucoup ». De bleu de bleu, ça m'a fait chaud au cœur.*



## *Pour le plaisir*

Ma fille, ma jolie, tu as été un bébé nageur bien avant de savoir marcher – et tu aimais ça. Nous aussi. C'était merveilleux de te voir glisser sous l'eau pour venir t'accrocher à nous, bien serrée contre le corps de ta maman, de ton papa. Et puis, un jour tu en as eu assez parce qu'on te faisait pratiquer des exercices répétitifs dont tu ne sentais pas l'utilité. Nous non plus.

Alors, tu n'as plus voulu jouer dans l'eau qui avait cessé d'être cet élément dans lequel tu vivais avec délectation.

Le temps a passé, tu as repris goût aux joies de la trempette. Tu as même appris à nager pour de bon (la tête hors de l'eau), bien avant tes six ans. Tu nageais comme tu l'entendais, tu sautais comme tu pouvais. Et nous avons cru bon t'inscrire à un cours de natation. Pour donner une certaine technique à tes dispositions.

Au début, ça allait bien.

Ça a même très bien été. Tu te rendais au cours avec plaisir, et nous estimions que c'était l'essentiel. Moi – ton papa – j'ai toujours pénétré dans l'élément liquide avec une jubilation intense. Ta maman moins. Elle avance dans l'eau comme un échassier frileux, reste longuement sur une seule jambe en battant l'air des mains comme pour essayer de s'envoler, car «l'eau est toujours trop froide».

Maintenant, ma fille, toi aussi tu renâcles. Après avoir passé quelques tests, on t'a poussée au plus haut niveau, celui de l'entraînement. À huit ans, la lèpre de la compétition gangrène déjà tes cours.

Je pèse mes mots: *gangrène*, oui. Si la compétition peut convenir à certains, mettons les mieux doués, ceux qui sont poussés par l'ambition des parents, elle gâche le plaisir des autres qu'on relègue sur la touche. L'entraînement intensif, forcené, n'a rien à voir avec la saine émulation. But lointain mais opiniâtre: sélectionner pour augmenter les chances de gagner.

*Et le plaisir dans tout ça?*

Pardon? Vous dites? C'est le genre de question qu'il ne faut pas poser? Parce que le sport, c'est la volonté de se battre pour vaincre coûte que coûte les autres, serait-ce dans la souffrance? Ah bon, c'est la règle du jeu? Eh bien pour moi, non! Où donc a passé le jeu? Ce que je désire, c'est ce qui ne fait de mal à personne et permet l'épanouissement personnel en même temps que la joie partagée.

Alors, ma fille, tu vas cesser d'arpenter désespérément la piscine trop longue pour toi. Tandis qu'un moniteur te prenait en main, moi je vais te prendre par la main. Et nous irons nous baigner dans les ruisseaux, dans l'océan, chahuter parmi les vagues, nager bien plus loin que le bout de la piscine, parce que ce sera amusant et que nous ne sentirons pas la fatigue. Tes copains et tes copines viendront se joindre à toi. Ouah! le bonheur! Ce sera chouette!

Ni toi ni moi ni eux ne décrocherons de médailles. Nous ne serons jamais les premiers, mais qu'est-ce qu'on se gondolera!

Pas de prix? Eh bien justement on s'en balance, parce que le plaisir, vois-tu, ça n'a pas de prix!

*7 avril 1988*